

# Quand la nuit leur appartient...

À chaque pleine lune,  
dans le village  
de Tiruvannamalai,  
un étrange rituel rassemble  
plusieurs centaines  
de milliers de pèlerins  
autour d'Arunachala,  
la montagne sacrée  
dédiée à Shiva.  
Une pratique religieuse  
hors du commun...

**T**l était une fois, en des temps immémoriaux, Brahma et Vishnou engagés dans une violente querelle, chacun s'attribuant la création de l'univers. Soudain, une immense colonne de feu surgit sous leurs yeux. Curieux d'en connaître les limites, Brahma prend la forme d'un cygne et s'en-vole vers son sommet, tandis que Vishnou revêt l'apparence d'un sanglier et creuse la terre pour en trouver la base. Épuisés après quelques jours de quête inutile, ils

finissent par s'abandonner en prières devant la colonne ardente. Alors Shiva jaillit des flammes et leur révèle qu'ils sont issus de lui, tous trois formant les différents aspects d'une seule divinité.

Cette "langue de feu", les Hindous croient fermement qu'elle est apparue au sommet de la montagne sacrée Arunachala, au pied de laquelle se trouve le village de Tiruvannamalai, dans le Nord du Tamil Nadu. Et les nuits de pleine lune, les pèlerins venus des quatre coins du pays se livrent à un spec-



taculaire rituel de circumambulation, sur quatorze kilomètres, pieds nus, autour de la montagne dédiée à Shiva.

Intriguée par cette pratique religieuse hors du commun, l'Occidentale incrédule que je suis décide de se rendre sur les lieux. Il faut compter deux bonnes heures de route pour parcourir les 111 kilomètres qui séparent Tiruvannamalai de Pondichéry. En Inde, les routes ne sont pas toujours en bon état et les nombreux nids-de-poule creusés par la mousson peuvent ralentir considérablement la circulation. Sans parler des innombrables chauf-fards, qui doublent en plein virage ou se rabattent à la dernière

---

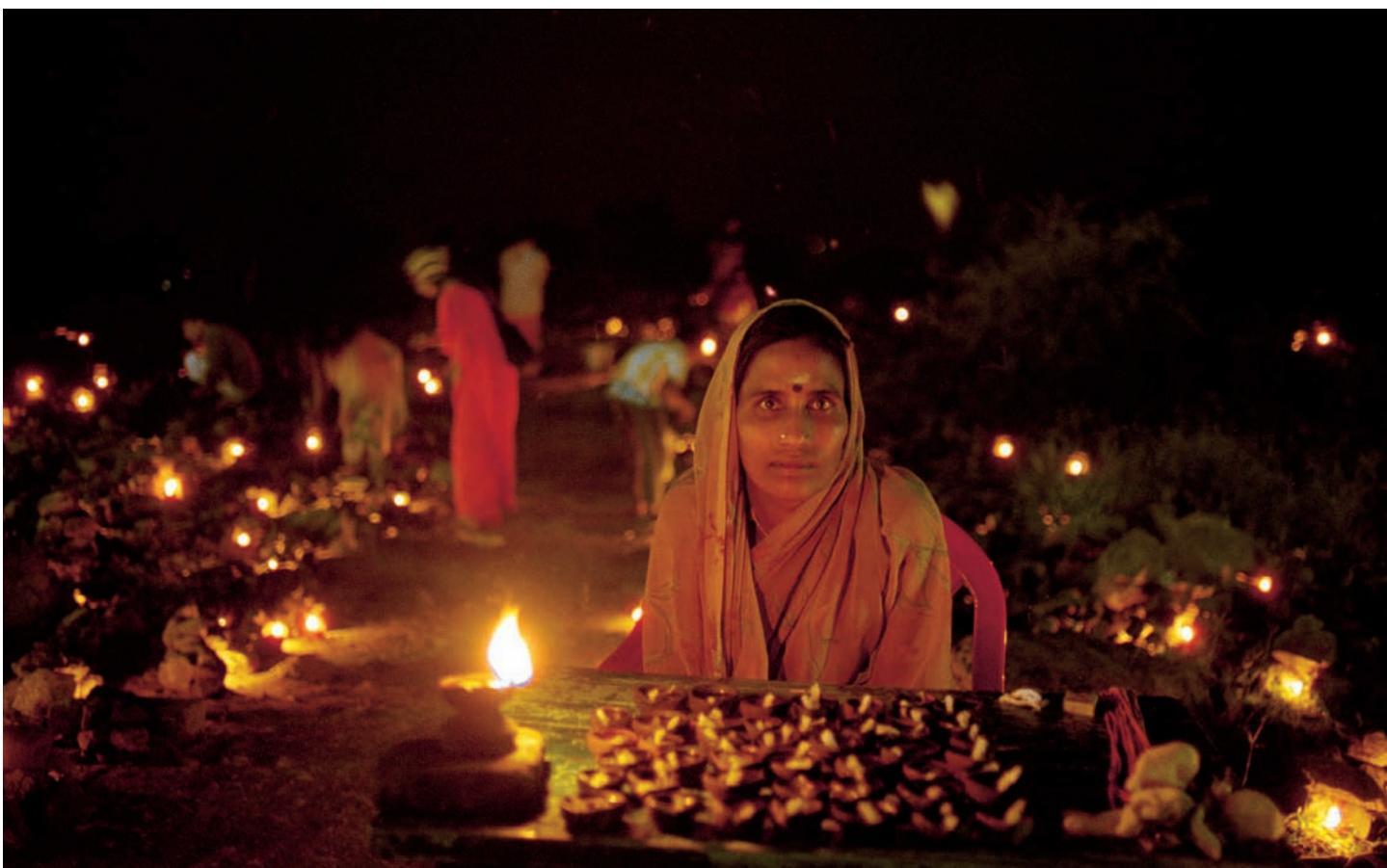
*Couples stériles, mendiants, étudiants, chercheurs de vérité... Chacun a ses raisons de venir chercher la grâce divine.*



minute. C'est pourtant loin du chaos des grandes villes que se révèle toute la beauté de l'Inde. Le long de la route, les femmes aux saris relevés font des taches de couleur dans le vert des rizières. Tels de vieux sages, les vaches grises aux têtes oblongues observent d'un œil impavide la tribu de singes espiègles et les quéman-

deurs assis sur le bord de la chaussée. De temps à autre, la statue isolée de quelque divinité veille d'un air absent sur les cultures voisines. On s'attend presque, dans cette campagne immuable aux paysages baignés de soleil, à rencontrer le dieu Krishna à la peau bleue ou la généreuse Lakshmi, déesse de la prospérité.

Quel choc attend le voyageur à son arrivée ! Les rues sont noires de monde et comme agitées d'un fourmillement incessant. La ville, qui accueille habituellement 130 000 habitants, voit ses effectifs gonfler jusqu'à 500 000 les soirs de pleine lune. *"Et même jusqu'à deux millions au moment de Karthikai Deepam, la fête la plus importante de la ville, qui a lieu entre fin novembre et début décembre"*, assure le patron de l'hôtel Ganesh International, ►



## La vie d'ascète de Sri Ramana

**Sri Ramana Maharshi (1879-1950) compte parmi les sages les plus influents de l'Inde du XX<sup>e</sup> siècle.** Marqué par une expérience mystique qui le libère de la peur de la mort et de tout attachement à l'âge de 16 ans, il quitte sa famille et part vivre en ermite dans les grottes d'Arunachala. Dès lors, il mènera une existence d'ascète. Son extrême spiritualité ne tarde pas à lui attirer de nombreux disciples, même si, pour ce grand sage, le meilleur enseignement reste le silence, qu'il observe pendant onze ans. Pour Maharshi, qui signifie "grand sage" en sanskrit, le moyen le plus rapide d'atteindre la libération passe par la connaissance de soi. C'est en se posant la question "qui suis-je ?" que l'esprit finit par se fondre au Soi. Fondé en 1922, son ashram continue, plus de soixante ans après la mort du saint homme, d'attirer nombre d'adeptes, indiens et occidentaux. Ses disciples sont persuadés qu'il honore toujours les lieux de sa présence bienveillante et les guide sur leur cheminement spirituel. ■

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de l'ashram : [www.sriramanamaharshi.org](http://www.sriramanamaharshi.org)



L'ashram de Sri Ramana (en photo) attire toujours nombre d'adeptes.

► auquel il ne reste plus une seule petite chambre de libre. Qu'importe, nous ne sommes pas là pour dormir, mais pour faire le tour de la montagne. En attendant 18 heures, coup d'envoi de la cérémonie, une visite au temple Arunachaleswar s'impose. Il s'agit d'un des plus anciens et des plus vastes du pays. Il n'occupe pas moins de dix hectares et compte quatre immenses *gopuram*, ou tours portails. Situés aux quatre points cardinaux du temple et de forme pyramidale, ils sont caractéristiques de l'architecture dravidiennes.

Impressionnant par ses onze étages de fines sculptures de pierre, le plus élevé des *gopuram* mesure plus de 60 mètres de haut. On ignore quand la construction de l'édifice a commencé, mais ses tours ont été érigées entre le X<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles. Shiva y est vénéré sous la forme d'un lingam, un bloc de pierre dressée symbolisant un phallus, principe créateur originel. Objet de culte lors des cérémonies, le lingam est enduit de lait, de miel ou de ghee (beurre clarifié) et ceint de guirlandes de fleurs.

À l'extérieur du temple, le spectacle bat son plein. Le long du mur d'enceinte côté nord, des vendeurs de sucreries colorées attendent les chalands, tandis qu'en face, les étals des échoppes débordent de statuettes et d'images religieuses. Près de l'entrée principale, une armée de femmes tente désespérément de vendre de minuscules sachets de camphre, que les fidèles jetteront dans le feu de la *puja*, la cérémonie d'offrandes et d'adoration. Mon regard est attiré par un homme assis par terre. Devant lui, une pile de cartes et une perruche verte dans une cage. L'homme me fait signe d'approcher. Moyennant quelques roupies, il libère l'oiseau qui, de son bec, choisit une carte et la remet à son maître. Celui-ci entreprend alors d'interpréter la figure représentée sur la carte censée révéler mon avenir. Dommage qu'il ne parle pas l'anglais et que je ne comprenne pas un traître mot de tamoul !

### Le mantra d'un yogi en transe

Soudain, une cloche retentit. Les prêtres allument un immense feu auquel les fidèles viennent se purifier avant d'entamer autour de la montagne sacrée leur pèlerinage circumambulatoire, appelé *pradakshina* en sanskrit. Très vite, ils sont des centaines, puis des milliers à avancer d'un pas soutenu dans les rues de la ville. Pieds nus, ils sont indifférents à l'état de la route, propre ou sale, asphaltée ou poussiéreuse. Ils ont laissé leurs sandales dans l'une des baraque de fortune disséminées un peu partout dans la ville où, pour deux roupies, un gardien veille sur leurs chaussures. Par quel miracle celui-ci parvient à rendre à leurs propriétaires la

## Tels des sages, les vaches aux têtes oblongues observent d'un œil impavide les quémandeurs assis sur la chaussée...

bonne paire parmi la kyrielle de chaussures qui envahissent les lieux reste un parfait mystère.

Imperturbables, des vaches se tiennent debout ou couchées au beau milieu du flot ininterrompu des passants. Au bord de la chaussée, les *sannyasin*, des ascètes qui ont renoncé au monde et vivent de la mendicité, tendent une main décharnée tandis qu'un yogi en transe, dans la posture du lotus, agite une clochette en marmonnant un mantra incompréhensible. Toute la nuit, la procession va se poursuivre sous la lueur de la lune ronde voilée par la fumée des *puja*. À chaque temple, sanctuaire, bassin rituel ou simple autel, les pèlerins marquent une halte, le temps d'une prière. Ils espèrent ainsi recevoir la bénédiction de Shiva, se laver

de leurs péchés ou encore s'attirer quelque grâce divine : les couples stériles prient pour avoir une descendance, les pauvres pour sortir de la misère, les étudiants pour réussir leurs examens et les chercheurs de vérité, pour atteindre l'illumination. Leur dévotion est totale.

### Rationalistes, passez votre chemin !

La foule et la puissante ferveur qui s'en dégage, l'étrangeté de la situation, et peut-être aussi les effets de la pleine lune, autant d'éléments qui mettent à rude épreuve les nerfs et la compréhension des Occidentaux soucieux de rationalité et attachés à leur espace vital. Ici plus qu'ailleurs, les voyageurs doivent

accepter d'oublier, pour un temps, leur confort et leurs repères familiers, au risque de ne pas pouvoir supporter les trop grandes différences culturelles et matérielles auxquelles ils sont confrontés. Comme le prouve la présence de nombreux ashrams, et notamment celui du grand sage indien Sri Ramana Maharishi (voir encadré p. 54), Tiruvannamalai reste avant tout une destination spirituelle. Si la quête intérieure n'est pas votre tasse de thé, ayez au moins l'âme d'un explorateur : ouvert, curieux, flexible, avec un goût marqué pour l'aventure et les surprises, bonnes ou mauvaises. Après tout, l'historien et philosophe Hippolyte Taine ne disait-il pas : "On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées" ?

R.C.

**Tous les lundis, retrouvez  
dans *les Visiteurs du jour*  
la chronique d'Ulysse.**

Les Visiteurs du jour sont journalistes, envoyés spéciaux, conteurs, chasseurs et preneurs de son. Ils habitent sur tous les continents, ont l'esprit vif et les oreilles qui traînent.

Ils s'intéressent avec vous aux sociétés du monde et aux débats qui les traversent. Chaque jour, un dossier, des témoignages, des histoires singulières, des créations radiophoniques...  
du lundi au jeudi, 10h00-11h30

paris89fm

toute la diversité du monde

rfi